

Montrez-moi un seul mot de votre Règle, de votre catéchisme ou de l'Evangile où il est dit que votre ligne de conduite devra consister à faire comme tout le monde.

L'Evangile et, après lui, la Règle vous prêchent l'humilité, la modestie et l'esprit de pauvreté ; le monde vous conseille l'orgueil, la vanité et l'amour des richesses. Qui devez-vous suivre ? Je sais que le monde avec ses maximes a été condamné par le Fils de Dieu. Je sais qu'au baptême et au jour de votre profession vous avez renoncé à Satan et à ses pompes, c'est-à-dire aux maximes du monde, et que vous avez promis solennellement de ne suivre que les maximes de Jésus-Christ. Où sont vos promesses ? Vous avez honte de l'humilité et de la pauvreté de Jésus-Christ, vous n'aimez que la vanité et la richesse, vous êtes donc indigne de Jésus-Christ : vous n'êtes ni chrétien ni tertiaire.

En outre, suffit-il de faire comme tout le monde pour avoir du pain et pour se préparer un avenir convenable ? Ne sommes-nous pas témoins chaque jour du peu de bien-être dont jouissent les partisans de ce principe ? Tous ceux qui par leur orgueil et leurs folles dépenses sont réduits à s'expatrier, après avoir tout vendu et en laissant des dettes criardes après eux, ou bien qui se voient sans position et sans ressources pour eux-mêmes et pour leurs familles, tous ceux-là trouvent sans doute un grand soulagement à leurs douleurs dans la pensée qu'ils sont arrivés à ce degré de misère en faisant comme tout le monde ! Je ne puis me faire à l'idée qu'il suffit de faire comme tout le monde pour avoir du pain, une position et un avenir. J'ai trop souvent vu le contraire.

J'ai toujours entendu dire, même par Jésus-Christ, que nous n'avions pas à voir comment font les autres. S'ils font bien, tant mieux ; mais s'ils font mal, tant pis ; ce ne saurait être un motif suffisant pour que nous fassions comme eux. Rappelons-nous bien que nous avons à vivre et dans ce monde et dans l'autre chacun pour nous. Vous constatez que tout le monde fait mal ? — C'est bien simple ; au lieu de gémir et de vous mettre ensuite à sa remorque, faites votre devoir et il deviendra faux que tout le monde fasse mal.

Un jour St Pierre d'Alcantara s'entretenait des grands maux de son temps avec un excellent gentilhomme. Celui-ci n'avait que des plaintes amères pour constater les faits et que des paroles de découragement à opposer aux débordements du vice !